

LES CLASSES NOMINALES ET LEURS VALEURS SÉMANTIQUES EN TAGBA

Mori Edwige TRAORÉ

Institut des Sciences des Sociétés/Centre national de la Recherche scientifique et
technologique, Burkina Faso

tramori2002@yahoo.fr

Résumé : En Tagba (parler senufo) du sud Kéné Dougou au Burkina Faso, le système de classes nominales est très complexe. Cet article a pour but de présenter les classes nominales de ce parler senufo, ainsi que leurs valeurs sémantiques. En effet, le Tagba est doté d'un phénomène d'accord qui organise les suffixes de classes, les pronoms anaphoriques (simples et toniques), les déterminants déictiques, les identificateurs et les présentatifs. Dans cette langue, la flexion suit le nom et indique son appartenance à une classe, son nombre et sa définitude. De plus, en Tagba, comme dans d'autres langues à classes, ces classes nominales ne sont pas totalement dépourvus de motivation sémantique, dans la mesure où le sujet parlant dispose d'une certaine marge de manœuvre pour qualifier certains objets du monde par le choix du classificateur.

Mots-clés : Tagba-classes nominales-valeur sémantique

Abstract : In Tagba (Senufo language) from South Kéné Dougou in Burkina Faso, the nominal class system is very complex. This article aims to present the nominal classes of this Senufo language, as well as their semantic values in Tagba. Indeed, Tagba is endowed with a phenomenon of agreement that organizes class suffixes, anaphoric pronouns (simple and tonic), deictic determiners, identifiers and presentatives. In this language, the inflection follows the noun and indicates its class membership, number and definiteness. Moreover, in Tagba, as in other languages with classes, these nominal classes are not totally devoid of semantic motivation, insofar as the speaking subject has some leeway to qualify certain objects of the world by the choice of the classifier.

Keywords : Tagba-nominal classes-semantic value

Introduction

Cet article porte sur le système des classes nominales d'une langue gur appelée le Tagba, un parler senufo qu'on rencontre dans la région du KénéDougou au Burkina Faso. Le corpus sur lequel se fonde ce travail de recherche a été recueilli précisément dans le village de Mahon situé à 35 km de la ville d'Orodara, chef-lieu de province et à environ 45 km de la frontière du Mali. Ce corpus est appuyé par des enquêtes linguistiques et ethnolinguistiques. En linguistique, l'une des caractéristiques des langues gur est le système des classes. Comme il est si bien souligné dans G. Miehé (2007, p1): « Since the very beginnings of the study of Niger Congo languages, the issue of "noun classes " has played an important role ». C'est dire que les classes nominales jouent un rôle primordial dans l'étude des langues Niger-Congo. Aussi, nombreux sont les chercheurs qui ont travaillé sur les langues gur et précisément sur quelques parlers senufo. En ce qui concerne les langues gur, nous pouvons citer Alain Delplanque (1979), (1995), Roncador M. von et Gundrun. Miehé (1998), Zakari TCHAGBALÉ et Kouakou Appoh Enoc KRA (2015) Issoufou François Tirogo (2020). Pour les langues senufo, il y a Klaudia Dombrowski (2007), Gundrun Miehé (2007), K. Oumar. Yeo (2012), (2013), (2020), Zakaria Yago (1999). Nombreux sont les auteurs qui ont essayé dans leurs travaux de donner la différence entre classes nominales et genres nominaux. Parmi ces auteurs, on peut citer Denis Creissels (2001), Colette Grinevald (1999), Sylvie Voisin (2015), Konstantin Podzniakov (2009). Dans l'ensemble, tous ces auteurs ont plutôt abordé les classes nominales dans les différentes langues sans vraiment se pencher sur la partie sémantique qu'on peut dégager de leurs emplois.

Notre article traite non seulement des classes nominales, mais, aborde également l'aspect sémantique y afférent.

Cet article, aborde la définition de quelques notions liées au système de classes et de genre en Tagba¹ avant de parler de la classification nominale et de leur valeur sémantique.

¹ Le Tagba est un parler senufo. Il est aussi désigné siciré, sicité, sipitité et sùcité (nord d'Orodara, Tagbara). Il est classé dans le rameau gur de la famille Niger-

1. Définition de certains termes linguistiques liés au système de classe nominale

Afin de mieux aborder notre étude, il importe de définir certains termes linguistiques. L'étude des classes est liée à la morphologie, cette branche de la linguistique qui étudie la structure interne, la formation des mots. Selon Creissels D. (2006), on peut classer les mots selon les capacités à faire varier leur structure interne *et quelques caractéristiques morphologiques du mot ont un lien avec son comportement. En d'autres termes*, un nom appartient à une classe donnée en raison des traits qui caractérisent son référent. Ainsi, le nom est défini comme une base lexicale qui, associée à un suffixe de base est apte à former un constituant nominal. Cela nous amène à poser le problème de genre et de classe. Il faut reconnaître que les linguistes ne s'accordent pas sur ces deux notions. En effet, certains dont Grinevald (1999) ne font aucune différence entre les deux. Pour eux, les deux notions représentent une même réalité. D'autres par contre, pensent que les deux notions représentent deux réalités différentes. C'est le cas de Contini- Morava et Kilarski (2013), qui proposent le terme « classes nominales » comme l'expression englobante et utilisent le mot genre comme un type particulier de système de classes nominales dans lequel l'assignation des noms à une classe est au moins partiellement basée sur le sexe. Pour Tchagbalé (2015) l'homme crée des dossiers qu'il classe par affinité d'appartenance en se basant sur sa connaissance de la nature et de sa culture et l'individu prend connaissance de ces dossiers et leurs spécificités lorsqu'il assimile les connaissances liées au langage et à sa culture. Il y a des langues qui affectent un signe à chaque dossier porteur d'une charge sémantique commune aux objets classés dans le groupe. Ce signe est l'affixe nominal qui, adossé à une valeur sémantique constitue un genre. « Pour Denis Creissels (2015, p 5) ;

« Lorsque je dis que les classes nominales Niger-Congo relèvent de la notion de genre conçu comme un type morphosyntaxique particulier de classification nominale, je me réfère à la définition d'un système de genre comme système dans lequel les noms gouvernent des mécanismes d'accord qui ne sont pas seulement liés à l'expression de catégories comme le nombre, le cas où la définitude, et dont la description implique de reconnaître une partition de l'ensemble des lexèmes nominaux en sous-ensembles. Il est clair que les systèmes de classes nominales Niger-Congo satisfont à cette définition ».

Pour Konstantin Pozdniakov (2009, p1) « Genre et classes ont des propriétés différentes sémantiquement (le genre distingue le sexe des référents, les classes étant plus structurées selon le trait animé/non animé comme dans les nombreuses langues Niger-Congo) et en termes d'inventaires (les classes sont plus nombreuses que les genres), ce dont les classes tireraient plus de « transparence » sémantique que le genre ».

Pour notre part, (cf. Mori Edwige Traoré (2016, p136)), « Traditionnellement, la notion de "genre" désigne l'association, au sein d'un même genre, d'une forme du singulier et d'une forme du pluriel du marqueur alors que la notion de "classe nominale" permet de distinguer une classe du singulier d'une autre classe du pluriel, qui peuvent s'associer au sein d'un appariement ». Nous pouvons donc dire que la classe est un ensemble d'unités de différentes catégories (suffixes, pronom, déictique, anaphorique, déterminants) qui entrent avec une autre classe dans une corrélation de nombre et crée de ce fait, un genre.

Au niveau du Tagba, certaines classes sont marquées en nombre, singulier ou pluriel, mais d'autres, pas. Lorsque deux classes sont systématiquement associées dans une corrélation de nombre, on parlera volontiers de genre et on désignera les noms par leur genre (ex. "noms du genre **w/ɸi**"). Lorsqu'il s'agit de classes non spécifiquement marquées en nombre, on parlera plus volontiers de "noms de la classe" ("**tu** par exemple).

Après la définition de ces quelques concepts, la section suivante fait un inventaire de tous les genres et classes nominales du Tagba sur le plan formel.

2. La classification nominale

En Tagba, la flexion suit le nom et indique son appartenance à une classe, son nombre et sa définitude. Chaque base substantivale est spécifiquement associée à une seule série de suffixes ou deux selon qu'il soit d'une classe qui construit un genre.

Dans ce travail, et eu égard au fonctionnement du Tagba, nous identifierons les classes par le pronom substitutif (anaphorique) auquel elles s'associent. Mais, afin de faire la distinction entre le nom d'une classe et le substitut anaphorique qui permet son

identification, le nom de la classe ne portera pas de ton, tandis que le substitut anaphorique est toujours porteur de son schème tonal.

Ainsi, nous désignerons la "classe **ti**" pour désigner l'ensemble des éléments grammaticaux qui sont associés à l'anaphorique **tí**. De la même façon, nous dirons "genre **wi/pi**" pour désigner la corrélation en nombre des classes **wi** et **pi** qui ont respectivement les anaphoriques **wí** et **pí**.

Le système de classes en Tagba est complexe et doté d'un phénomène d'accord qui organise les suffixes de classes, les pronoms anaphoriques (simples et toniques), les déterminants déictiques, les identificateurs et les présentatifs. Parmi les suffixes de classe, on distingue des formes suffixales "indéfinies" dont le référent est soit inconnu soit générique et des formes "définies" du moins pour la plupart des classes.

Nous allons identifier chaque classe par un chiffre et les genres le seront par deux chiffres.

Ainsi, une base lexicale qui sera associée par exemple aux substituts **ku** au singulier, **yí** au pluriel sera dit de la classe **ku** ou **yi** ou du genre **ku/yi** et sera identifiée par le chiffre 3 au singulier et 4 au pluriel. Cette base sera associée aux suffixes de classes indéfinis **-ga** au singulier et **-ya** au pluriel, aux pronoms anaphoriques **ku** au singulier et **yí** au pluriel. C'est le cas de **gá maison** en tagba, dans l'exemple suivant.

Exemple 1 :

gbáyá **á** **fá.**
gá-ga **á** **fá**
maison-3Idf. Re. être large
Une maison est large.

gbáyá **á** **fá.**
gá-ya **á** **fá.**
maison-4Idf. Re. être large
Des maisons sont larges.

ku	á	fá.	yí	á	fá.
ku	á	fá.	yí	á	fá.
Prn.3	Re.	être large	Prn.4	Re.	être large
<i>Elle est large.</i>			<i>Elles sont larges.</i>		

2.1. Le genre *wɪ/pi*

Le genre *wɪ / pi* est composé des pronoms anaphoriques neutres, *wɪ* marquant le singulier et *pí* le pluriel. Il comporte quatre suffixes qui s’opposent en nombre et en définitude.

Exemple 2 :

pɔ́á	kò.	pɔ́lò	á	kò.	
pɔ́-ɔ́	á	kò	pɔ́-la	á	kò
chien1Df.	Re.	mourir	chien-2Idf.	Re.	mourir
<i>Un chien est mort.</i>			<i>Des chiens sont morts.</i>		
pɔ́ɛ̀	á	kò.	pɔ́βì	á	kò.
pɔ́-ɛ̀	á	kò	pɔ́-bì	á	kò
chien1Df.	Re.	mourir	chien-2Idf.	Re.	mourir
<i>Le chien est mort.</i>			<i>Les chiens sont morts.</i>		

Le suffixe défini singulier du genre *wɪ/pi* est **-ɛ̀** et le suffixe défini pluriel est **-bi**. Le suffixe indéfini singulier de ce genre est **-ɔ́** et le défini pluriel est **-la**. Le suffixe **-ɔ́** subit des variations lors de sa réalisation à cause de l’harmonie vocalique qui existe dans ce parler². Le tableau 1 donne tous les suffixes liés à ce genre.

Tableau 1 : Le genre *wɪ/pi*

CAT.		CL.	Wɪ	PI
			1	2
SUF.CL.		IDF.	-ɔ́	-la
		DF.	-ɛ̀	-bi

2.2. Le genre *kɪ/yi*

Le nom de ce genre repose sur les pronoms **kí** pour le singulier et **yí** pour le pluriel qui se substituent aux noms de ce genre. Dans le genre *kɪ/yi*, quatre suffixes de classe s’opposant en nombre et en définitude sont attestés.

² Le Tagba est une langue où l’harmonie vocalique impacte certaines réalisations. Nous nous n’étalerons pas dessus dans cet article dont l’objet n’est pas de parler de l’harmonie vocalique voir Mori Edwige Traoré (2016).

Exemple 3 :

wí	yá	ɲóyò	tòrí.	wí	yá	ɲóyò	tòrí.
wí	yá	ɲô-ga	tõ-ti	wí	yá	ɲô-ya	tõ-ti
Prn.1	Irr.	bouche-3Idf.	fermer-Inacc.	Prn.1	Irr.	bouche-4Idf.	fermer-Inacc.
<i>Il ferme une bouche.</i>				<i>Il ferme des bouches.</i>			

wí	yá	ɲóyè	tòrí.	wí	yá	ɲóyè	tòrí.
wí	yá	ɲô-gɛ	tõ-ti	wí	yá	ɲô-yɛ	tõ-ti
Prn.1	Irr.	bouche-4Idf.	fermer-Inacc.	Prn.1	Irr.	bouche-4Idf.	fermer-Inacc.
<i>Il ferme la bouche.</i>				<i>Il ferme les bouches.</i>			

Au singulier, le suffixe indéfini de ce genre est **-ga** et au pluriel le suffixe est **-ya**. Ces deux suffixes connaissent des variations lors de leurs réalisations puisqu'ils subissent également l'harmonie vocalique. Le suffixe défini singulier est **-gɛ** et le suffixe défini pluriel est **-yɛ**. Le tableau suivant donne tous les suffixes du genre **ki/yi**.

Tableau 2 : Le genre **ki/yi**

CAT. \ CL.	KL	YI
SUF. CL. IDF.	-ga	-ya
DF	-gɛ	-yɛ

2.3. Le genre **li/ci**

Le nom de ce genre repose sur les pronoms **li** pour le singulier et **ci** pour le pluriel, qui se substituent aux noms de ce genre.

Exemple 4 :

gbàlá	yá	fàló.	gbàlé	yá	fàló.
gǎ-da	yá	fǎ-dó	gǎ-le	yá	fǎ-dó
front-5Idf.	Irr.	élargir-Inacc.	front-6Idf.	Irr.	élargir-Inacc.

Un front s'élargit.

Des fronts s'élargissent.

gbàné	yá	fá.
gǎ-ne	yá	fá
front-5Df.	Irr.	élargir

gbàyé	yá	fá.
gǎ-gɛ	yá	fá
front-6Df.	Irr.	élargir

Le front s'élargit.

Les fronts s'élargissent.

Le suffixe indéfini du singulier de ce genre grammatical est **-da** et celui de l'indéfini pluriel est **-lɛ**. Le suffixe défini singulier du genre **lɪ/ci** est **-nɛ** et le suffixe défini pluriel est **-gɛ**. Le tableau 3 donne tous les suffixes du genre **lɪ/ci**.

Tableau 3 : Le genre lɪ/ci

CAT.		CL.	LI	CI
			5	6
		SUF.CL.	IDF.	
			DF.	
			-da	-lɛ
			-nɛ	-gɛ

2.4. La classe **ti**

La classe **ti** ne représente qu'une minorité de noms dans le parler étudié. Elle renvoie le plus souvent à de l'indénombrable.

Exemple 5

fùnàré **yá** **bàrò.**
fù.nǎ-tɛ **yá** **bàt-ɔ**
 morve-ɔDf. Irr. couler-Inacc.
La morve coule.

Les suffixes de la classe **ti** sont **-ta** pour l'indéfini et **-tɛ** pour le défini. Le premier subit l'harmonie d'antériorité en provenance de la voyelle du radical. Le tableau 4 donne tous les éléments grammaticaux de la classe **ti**.

Tableau 4 : La classe ti

CAT.		CL.	TI
			7
		SUF.CL.	IDF.
			DF.
			-ta
			-tɛ

Lorsque le locuteur souhaite faire entrer un nom de cette classe dans une corrélation comptable, il peut créer des appariements de nombre avec les éléments (pronoms ou suffixes) de la classe **ti** en utilisant des éléments d'autres classes. Dans ces corrélations de nombre, soit **tí** fonctionne comme un singulier qui s'oppose au pronom pluriel **yí**, soit il fonctionne comme un pluriel qui s'oppose au pronom singulier **lí**.

Le pronom indéfini pluriel **yí** est manifestement le même que celui du genre **ki/yi** (3/4) et l'indéfini singulier **lí** celui du genre **li/ci** (5/6). Lorsque le locuteur choisit d'associer un nom de la classe habituellement 7 à un élément grammatical pluriel de la classe 4 (suffixe **-ya** ou pronom **yí**), c'est généralement pour indiquer le caractère quantitativement imposant du collectif que représente le nom comme l'indique la série d'exemples suivants.

Exemple 6 :

fùnàré	yá	bàrò.
fù.nǎ-tɛ	yá	bàt-ɔ
morve-7Df.	Irr.	couler-Inacc.

La morve coule.

fùnàyá	yá	bàrò.
fù.nǎ-ya	yá	bàt-ɔ
morve-4Idf.	Irr.	couler-Inacc.

Les morves coulent [La morve coule en abondance].

yí	á	ɲéʔé.
-----------	----------	--------------

yí	á	ɲék
-----------	----------	------------

Prn. 4. Re. être abondant

Elle [la morve] est abondante.

À l'inverse, lorsqu'un nom de la classe **tu** est associé à un élément grammatical singulier de la classe 5 (suffixe **-da** ou pronom **lí**), c'est pour souligner le caractère démesurément petit ou insignifiant de la chose ou de la personne dont il est question. Il peut aussi s'agir d'individualiser un exemplaire d'un élément habituellement envisagé comme collectif, massif. Ainsi, **nì.pâ** *moustique* fait généralement partie de la classe 7 et semble, dès lors, être envisagé comme un collectif (*un groupe de moustiques, une nuée de moustiques*). Dans l'exemple 7, l'association de **nì.pâ** *moustique* à la classe 5 permet de faire référence à un individu précis dans la masse que constitue la nuée de moustique.

Exemple 7 :

nìpàlà	yá	fóróyó.
nì.pâ-da	yá	fót-gɔ
moustique-5Idf.	Irr.	sortir-Inacc.

Un moustique sort.

lí á péli.

lí á péd

Prn.5 Re. être gros

Il [un moustique] est gros.

2.5. La classe *pi*

Cette classe rassemble peu de termes. Elle a pour suffixe **-be** aussi bien pour le défini que l'indéfini. Ce suffixe est sensible à l'harmonie d'aperture et est donc réalisé parfois [-**βe**].

Le tableau 5 donne tous les suffixes de la classe *pi*.

Tableau 5 : La classe *pi*

CAT.	CL.	Pi 8
	SUF.CL. IDF.	-be
	DF.	

Cette présentation des éléments des différentes catégories associés à chaque classe met en évidence la non-correspondance formelle entre les pronoms et les suffixes dont la forme est souvent déroutante du point de vue diachronique. En outre, on observe une certaine stabilité au niveau des genres **wi/pi**, **ki/yi**, **li/ci** et la classe **pi** tandis que la classe **ti** croise la classe **yi** (pluriel du genre **ki/yi**) et la classe **li** (singulier du genre **li/ci**).

3. Valeur sémantique des genres nominaux ou classes nominales

Il n'est pas toujours aisé de chercher à dégager une homogénéité sémantique dans la répartition du stock nominal dans les langues à classe. C'est ce que constate également Konstantin Podzniakov (2009, p33). Pour lui, « [...], la reconstruction du sémantisme est en linguistique comparée l'un des domaines les plus complexes et les plus subjectifs. Il est difficile de reconstruire ce que nous avons du mal à décrire en synchronie, et c'est précisément ainsi que se présente la question du sémantisme des classes nominales ». Denis Creissels dans le même ordre d'idées surenchérit :

« La question de la motivation sémantique des classes Niger-Congo se pose à peu près dans les mêmes termes que la question de la motivation sémantique du genre indo-européen : l'assignation des noms à une classe n'est, ni totalement arbitraire du point de vue sémantique, ni conditionnée par des notions comme « animaux », « personnes », « arbres » ou « parties du corps » aussi simplement que le suggèrent beaucoup de descriptions. »

Aussi, l'appartenance de telle notion à telle catégorie ne relève pas de l'évidence physique, mais plutôt de la perception et de la vision du monde de la communauté à laquelle appartient la langue. Encore faut-il que cette valeur sémantique soit attestée par l'enquête ethnolinguistique, reflétée à travers telle ou telle pratique rituelle ou suggérée par la place de tel animal ou de tel objet dans la littérature orale produite dans cette communauté. Sans cela, la description ne peut que rester au niveau du constat quantitatif et de l'interprétation plus ou moins intuitive.

Pour autant, en Tagba, comme dans d'autres langues à classes, les genres nominaux ne sont pas exemptes de motivation sémantique, dans la mesure où le locuteur dispose de diverses possibilités pour qualifier certains objets du monde par le choix du classificateur. Ainsi, alors que les noms sont effectivement associés de façon stable à un genre spécifique, plusieurs attestations (cf. figure 1 pour la classe **ti**) montrent qu'il est possible d'associer un nom à des éléments de classifications d'autres genres. Cela prouve l'existence d'une motivation sémantique pour les genres qui accueillent exceptionnellement des noms d'autres genres. Comme déjà dit plus haut, nous avons l'utilisation des genres **li/ci** et **ki/yi** pour permettre de quantifier des noms d'une classe qui ne distingue pas le nombre. Les deux mêmes genres **li/ci** et **ki/yi** peuvent être également investis d'une connotation différente parce que le locuteur peut les intégrer dans le genre **wi/pi** et dans la classe **ti**. Cependant, nous n'avons pas observé la démarche inverse qui offrirait la possibilité au locuteur d'intégrer dans le genre humain, ou plus précisément dans le genre **wi/pi**, les éléments des autres genres.

Aussi, n'analysons-nous pas réellement les valeurs sémantiques des différents genres, mais, nous tentons plutôt de caractériser le stock lexical qui les constitue.

3.1. Le genre *wɪ/pi*

C'est le genre qui regroupe tous les êtres humains caractérisés par leur âge, leur sexe, leur relation de parenté, leurs métiers. Le Tagba, contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues gur, accueille également dans ce genre les éléments comme l'enfant et même les personnes qui sont socialement dévalorisées comme l'esclave ou encore physiquement diminuées par un handicap comme le sourd ou encore le lépreux. Ce genre déborde même très largement la catégorie des humains parce qu'on y trouve des animaux de compagnie, d'élevage ou qui vivent dans la sphère de l'humain ou à proximité de lui. Dans ce genre se retrouvent également certains animaux. (cf. exemple 6).

Exemple 8 :

Tagba	Français
cǎ-ŋɛ [càŋɛ́]	L'enfant
bǎd-ŋɛ [bàlɛ́]	L'esclave
ɲù.tɪn-ŋɛ [ɲùtɪnɪ́]	Le sourd
tòg.fòd-ŋɛ [tògòfòlòŋɛ́]	Le lépreux
pɔ̃-ŋɛ [pɔ̃ŋɛ́]	Le chien
sà.cé-ŋɛ [sàcɛ́]	Le chat
sì.ká.cǔ-ŋɛ [sìkácòŋɛ́]	La chèvre
ŋù.cǔ-ŋɛ [ŋùcòŋɛ́]	La poule
ká.cǔ-ŋɛ [kácòŋɛ́]	La souris
kò.tù.nu-ŋɛ [kòtùnùŋɛ́]	Le singe
dà.sǔd-ŋɛ [dàsùlùŋɛ́]	L'éléphant
fɪk-ŋɛ [fɪʔɪŋɛ́]	Le poisson
wɔ̃-ŋɛ [wòŋɛ́]	Le serpent

Une enquête ethnolinguistique plus poussée permettrait peut-être de mieux comprendre et de dégager une mythologie qui expliquerait peut-être pourquoi ces animaux sauvages spécifiquement relèvent de ce genre, alors que d'autres non.

On pourrait avancer que le genre *wɪ/pi* caractérise les êtres qui appartiennent à la sphère des humains incluant toutefois les animaux considérés comme proches de l'homme et les objets valorisés par leur utilité ou par leur prestige. À ce titre, on peut dire que le genre *wɪ/pi* est "Interne primaire" parce qu'il met l'homme au centre, entouré de son environnement (arbres fruitiers que l'homme plante ainsi que les animaux qu'il élève). Lorsqu'un locuteur veut donner une valeur métaphorique

augmentative ou diminutive à un nom relevant du genre **wɪ/pi**, il utilisera les genres **kɪ/yi** et **ɪ/ci** pour l'exprimer. Soit l'exemple du nom "femme" à la forme définie ; le locuteur dira **céd-ɲɛ [cééɲɛ]** (*la femme*) dans le genre **wɪ/pi (1/2)** pour parler de la *femme en général*. Il dira **céd-nɛ [céénɛ]** (*la petite femme*) dans le genre **ɪ/ci (5/6)**, s'il veut lui donner une valeur diminutive pour dévaloriser celle dont il parle à cause de son physique ou parce qu'elle a eu un comportement infantin. À l'inverse, il dira **céd-gɛ [cééyɛ]** (*la grosse femme*), dans le genre **kɪ/yi (3/4)** s'il veut lui attribuer une valeur augmentative pour faire référence à une femme démesurément grosse. Cependant, la reprise se fera avec un pronom anaphorique du genre **wɪ/pi**, ce qui montre que ce nom est bien du genre **wɪ/pi (1/2)** et que ces appariements marginaux ne construisent pas de nouveaux genres.

3.2. Le genre **kɪ/yi**

Ce genre comporte des notions externes au domaine de l'homme, revêtant cependant, une certaine importance dans la vision du monde des Senufo.

Le genre **kɪ/yi** est composé d'abord des animaux qui ne sont pas domestiqués par l'homme senufo bien qu'ils soient en ville ou dans la brousse. C'est la catégorie d'animaux perçus comme étrangers par rapport à l'homme ou extérieurs à la maison.

Tagba	Français
yà.tǎ-gɛ [yátǎyɛ]	l'animal ou la bête
dò.kǎd-gɛ [dòkǎlǎyɛ]	le canard
dò.pɛ̃n-gɛ [dòpɛ̃ɲɛ]	le vautour
só-gɛ [sóyɛ]	le cheval
sì.nɛ̃n-gɛ [sìnɛ̃ɲɛ]	le buffle
lù.tǐ-gɛ [lùtɪyɛ]	Le karité (<i>Vitellaria paradoxa</i>)
nén-gɛ [néɲɛ]	le néré (<i>Parkia biglobosa</i>)
sɛ̃n-gɛ [sɛ̃ɲɛ]	kapokier ou le fromager (<i>Ceiba pentandra</i>)
kǎd-gɛ [kǎlǎyɛ]	le sorgho
fǒ-gɛ [fǒyɛ]	le maïs
ɲô-gɛ [ɲôyɛ]	la bouche
kéd.gɛ [kééyɛ]	le bras / la main
tǎ-gɛ [tǎyɛ]	le pied
ká.sǎ-gɛ [kásǎyɛ]	la jambe

Une certaine valorisation est liée au fait qu'il s'agit d'êtres vivants, donc doués de mobilité et de volonté. On peut dire que ce genre est celui de la vitalité et l'autonomie des êtres du monde extérieur.

Par ailleurs, le genre **kɪ/yi** comporte des grands végétaux, objets inanimés certes, mais appartenant au règne "vivant" dans la conception senufo puisqu'ils respirent et se reproduisent. On y trouve également des plantes vivrières. Il est cependant à noter que les fruits ne sont pas inclus dans ce genre, mais se retrouvent soit dans le genre **wɪ/pi**, soit dans le genre **lɪ/ci**.

Font également partie du genre **kɪ/yi**, les parties du corps qui sont associées à la respiration, aux mouvements du corps, au travail ou au combat. Par ailleurs, le genre **kɪ/yi** permet d'embrasser les parties du corps à travers lesquelles l'homme est perçu et identifié par autrui, **ɲɛ-ge [ɲɛyɛ]** *la face, le visage*, par exemple.

Enfin, on trouve ici deux types d'objets inanimés. Il s'agit d'une part des "éléments" qui constituent le monde : **nǎ-ge [nǎyɛ]** *le feu*, **ɲɪn-ge [ɲɪnyɛ]** *la terre*, **kà.fik-ge [kàfiʔiyɛ]** *l'air*, ainsi que quelques substances comme **kù.tù.pǒ-ge [kùtùpòyɛ]** *l'argile*, **fá-ge [fáyɛ]** *la pierre* et **sì.sǎ-ge [sìsǎyɛ]** *le sang*. D'autre part, il s'agit des instruments usuels, soit de l'homme (**tǔk-ge [tùʔuyɛ]** *la houe dite "daba"* et **ɲǎ-ge [ɲáyɛ]** *la hache qui sert à tout faire*), soit de la femme (**dǎ-ge [dáyɛ]** *le panier*, **kǎt-ge [kàròyɛ]** *la cuvette en bois*, **dǎ-ge [dáyɛ]** *le pilon*, **sǔ-ge [sùyɛ]** *le mortier*). Cette catégorie rassemble également des instruments de musique : **gó-ge [gbóyɛ]** *le tam-tam*, **jǐd-ge [jìliyɛ]** *le balafon*, **kát-ge [káríyɛ]** *le grelot en métal*.

En définitive, on peut caractériser **kɪ/yi** comme un genre qui comporte les notions qui évoquent la vie, celle de l'homme qui agit dans le monde et sur le monde et celle des animaux et des végétaux qui l'entourent. À ce titre, on peut caractériser le genre **kɪ/yi** comme "externe primaire". Primaire, parce qu'il comporte des notions de la vie et externe parce qu'il renvoie à tout ce qui entoure l'univers de l'homme.

Dans une conception du monde dont l'Homme serait le centre, la conformité à cette norme serait marquée par le genre **wɪ/pi** ; l'écart par rapport à ce principe serait marqué par **kɪ/yi**.

C'est cette double dimension qui permet de comprendre comment une "grosse femme" est conçue aussi bien comme importante (primaire) que comme hors-norme

(externe). Ce genre a donc une valeur péjorative qui prédomine dans certains domaines, notamment avec les noms abstraits. Le genre **ki/yi** comprend en effet les abstractions suivantes : **kǎd-ge** [kǎliyé] *la souffrance*, **jǎn-ge** [jàné] *la maladie*, **tǎk-ge** [tǎʔǎyé] *la méchanceté*, **fùn-ge** [fùné] *la pauvreté*, **fín-ge** [fíníyè] *le mensonge*, **sǎd-ge** [sǎliyé] *la paresse* qui revêtent plutôt une connotation négative. Alors que **là.tǎ-ŋe** [làtǎné] *la richesse* et **sěk-ŋe** [sèʔèné] *la vérité* appartiennent au genre **wi/pi**, qui pourrait correspondre à celui de l'idéal humain. Mais cette opposition n'est pas systématique puisque le genre **ki/yi** contient aussi **fùn-tǎ-ga** [fùtǎyá] *la joie*, et **kà.fũ-ga** [kàfũyó] *la chaleur*, notions qu'il est difficile de considérer comme négatives.

3.3. Le genre *li/ci*

En tagba, le genre **li/ci** rassemble des êtres de petite taille et a cette valeur diminutive-péjorative comme on l'a déjà évoqué avec l'exemple de la petite femme.

Cette petitesse n'est cependant pas péjorative parce que les instruments sont dans leurs genres et classes originels. Ainsi, malgré leur utilité et importance, ils sont explicitement considérés comme étant physiquement petit.

Tagba	Français
jig-ne [jiyiné]	le petit balafon
si.cǎk-ne [sicǎné]	le hochet
ne-ne [néné]	l'œil
nù.kó-ne [nùkóné]	le crâne
ci-ne [cíné]	la cuisse
jũ-ne [jũné]	la verge
fũ.gũ-ne [fũgbùnè]	l'estomac
fù.nǎ-ne [fùnǎné]	le nez
kě.jò-ne [kějònè]	la gorge
kà.nà.kũ-ne [kàpàkũnè]	la nuque
kà.pé-ne [kàpénè]	le doigt
jé-ne [jéné]	le sein
yá.cé-ne [yácéné]	le ventre

En réalité, la petitesse des objets associés aux pronoms **li/ci** est tout à fait relative. Si l'on compare le vocabulaire tagba à d'autres langues gur, on s'aperçoit que ce genre embrasse deux genres différents du proto-gur : ***la/li** et ***de/ya**, la première étant

diminutive et la seconde, parfois associée à l'idée de rondeur, mais évoquant surtout l'appartenance à un ensemble selon Manessy G. (1979).

La comparaison des parties du corps en **lɥci** avec celles du genre **kɥyi** révèle bien l'ambiguïté de ce genre, où l'on trouve aussi des parties du corps. Cependant, quelle que soit leur taille, ces parties du corps ont ceci de commun qu'elles dépendent d'un ensemble. Par ailleurs, il s'agit certes d'organes internes et même essentiels du point de vue biologique, mais qui, dans l'imaginaire tagba, n'interviennent pas ou seulement de manière indirecte dans les mouvements de l'individu. À cet égard, ce genre peut être considéré comme « *interne, secondaire* ». On peut soutenir que d'une manière générale, le genre **lɥci** caractérise des objets « dépendants » ou situés dans un ensemble plus vaste.

Enfin, c'est dans ce genre que se trouve le mot *famille* (indéfini : **sí-da [sílɛ]**, défini : **sí-ne [sínɛ]**). Il s'agit apparemment d'un paradoxe car on s'attendrait à ce que ce concept soit « englobant » (une famille est constituée de ses membres). Mais peut-être, dans les représentations des Tagba, la famille n'est qu'un sous ensemble du **nɔ.gá-ga [nɔgbáyá]** *matrilignage* qui, lui-même, dérive du **tód-ga [tólóyó]** *matriclan* tous deux appartenant au genre **kɥyi**.

Le cas des végétaux appartenant au genre **lɥci** reste mystérieux. Certes, il y a une certaine petitesse physique concernant **sɔ-ne [sònɛ]** *le petit mil*, **fɔ-ne [fɔnɛ]** *gousse d'arachide* et **bó-ne [bónɛ]** *le pois de terre*, **lɔ-ne [lònɛ]** *le fruit du karité*, **nɛ̀bùrù.tǎ-ne [nɛ̀bùrùtǎnɛ]** *le citron*. Mais, il est néanmoins difficile de trouver un critère qui expliquerait de manière convaincante la présence de ces fruits dans ce genre. Pourquoi le grain d'arachide serait-il conçu comme plus « petit » que le grain de maïs ? Pourquoi **lɛ̀mùrù-ɲɛ [lɛ̀mùrùɲɛ]** *l'orange* est-elle conçue comme « quasi humaine » (genre **wɥpi** : externe primaire), mais pas le citron (genre **lɥci**) alors que les deux termes sont des emprunts ? Peut-être cette répartition est-elle plutôt l'indice d'une division du travail agricole dans les temps reculés chez les tagba qui sont un peuple d'agriculteurs. On pourrait penser que les cultures masculines seraient « primaires » (*sorgho, maïs, igname*) ; les cultures féminines seraient « secondaires » : *le petit mil et la poudre de néré pour la bouillie des enfants, l'arachide et le karité pour la fabrication de l'huile et du*

beurre, le citron ou le tamarin non seulement pour leur acidité mais aussi pour leur saveur culinaire et comme agent de conservation.

Dans le domaine abstrait, nous relevons, dans ce genre **l/ci**, **lu-nε [lúnè]** la colère et **ni.té-nε [niténè]** la jalousie, deux notions qui sont sans doute connotées négativement.

3.4. La classe *ti*

Cette classe contient ce qu'on ne peut pas dénombrer, , **sû-te [súrè]** le tô ou **sě-te [sèré]** le miel. Cependant, la majorité des noms de cette classe peut entrer dans une corrélation de nombre, d'une manière ou d'une autre (cf. exemples 4 p.8). Font également partis de cette classe, les petits animaux comme **pǔ-cǐ-te [pǔcǐré]** le chiot, **ηù.cǐ-te [ηùcǐré]** le poussin ou certains animaux perçus comme ayant un mode de vie caractérisé par le collectif. C'est le cas des termes **sà.cé-te [sàcéré]** les oiseaux, **kòt.pá-te [kòròpáré]** le pigeon, **bòg.nà.té-nε [bògònáténé]** le gecko, **nì.pá.te [nìpáré]** les moustiques.

3.5. La classe *pi*

Cette classe est entièrement résiduelle et ne regroupe que quelques noms de masse, surtout des fluides comme **sǐ-bε [sǐbé]** le dolo, **saǔ-bε [sàǔbé]** le jus de tamarin, **sín-bε [síβè]** l'huile, le beurre, **sǔ-bε [sǔβé]** le sel, **jì.fuǎn-bε [jifùnǐbé]** la potasse, **fín-bε [finǐbé]** le pus, **ηè.sǐ-bε [ηèsǐβè]** les larmes. Si non, la majorité des noms de masse appartiennent soit au genre **k/yi** (l'eau, l'air, le feu, l'argile, le bois, la pierre le sorgho, le maïs, l'oignon), soit au genre **l/ci** (petit mil, arachide, pois, gombo...).

Par ailleurs, la classe **pi** se caractérise par un nombre important de noms abstraits **sì.nà.má [sìnámá]** la beauté, **sì.ηěn-bε [sìηènǐbé]** l'intelligence, **cě-bε [cèbè]** la générosité, **ηònò-bé [ηònò-bé]** le sommeil, considérés comme des notions valorisantes.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire qu'en Tagba, Les noms en grande majorité apparaissent systématiquement avec leurs classificateurs et la flexion indique l'appartenance du nom à une classe, son nombre et sa définitude. Ainsi, une base substantivale est exclusivement associée à une seule série de suffixes ou deux selon qu'il soit d'une classe qui construit un genre.

En outre, il ressort de cette étude que du point de vue sémantique, la classification du stock nominal en tagba soulève un certain nombre de problèmes. En effet, tout se passe comme si le tagba avait "réaménagé" un nouveau système de classification nominale, basé non pas sur une prétendue taxinomie naturelle, mais sur une typologie anthropocentrique relativement cohérente, si du moins on admet la place prépondérante qu'occupe la construction de la langue dans la vision du monde du peuple tagba. Ainsi, l'évolution de la langue, et l'intégration de nouveaux termes au système peuvent rendre opaque la motivation sémantique de la répartition du stock nominal dans les différentes classes.

Références bibliographiques

- CREISSELS Denis « Les systèmes de classes nominales des langues Niger-Congo : prototype et variations », *Linx* [En ligne], 45 | 2001, mis en ligne le 25 juin 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL: <http://journals.openedition.org/linx/837>; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.837>
- DELPLANQUE Alain. 1979. "Les classes nominales en lyélé" Afrique et Langage n° 12- L'Harmattan Paris.
- DELPLANQUE, A., 1995 : Que signifient les classes nominales ? L'exemple du mooré, langue gur, *Linguistique africaine*, n° 15, 5-56
- DOMBROWSKY-HAHN, Klaudia. 2007. Minyanka. In Mieke, Gudrun & Winkelmann, Kerstin (eds.), *Noun class systems in Gur languages*, 331-354. Cologne: Rüdiger Köppe. (Gur Monographs 9)
- GRINEVALD Colette (1999). Typologie des systèmes de classification nominale. In: *Faits de langues*, n°14, Octobre 1999. La catégorisation dans les langues. pp. 101-

122;

doi : <https://doi.org/10.3406/flang.1999.1271> https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1999_num_7_14_1271

GOUNDRUN Miehe, et W. Kerstin, éd., 2007 : *Noun Class Systems in Gur Languages, vol I : Southwestern Gur Languages (without Gurunsi)*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln

POZDNIAKOV Konstantin (2009) Diachronie des classes nominales atlantiques : morphophonologie, morphologie, sémantique <http://www.sil.org/about> M. Paul Lewis. ed.

POZDNIAKOV Konstantin. La classification nominale : à la croisée des paradigmes // *Essai de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels* Paris : Ecole Normale Supérieure, 2009, p. 87-105.

RONCADOR, M. von et GOUNDRUN Miehe, 1998 : *Les langues gur (voltaïques). Bibliographie commentée et inventaire des appellations des langues*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, « Le koulango, une langue gur à deux genres », *Corela* [En ligne], 13-2 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4141> ; DOI : 10.4000/corela.4141

TIROGO Issoufou François. (2020). Contribution à une analyse typologique des classes nominales dans les langues gur. In *Revue Akofena* n°002 Vol2, pp 513-522.

VOISIN Sylvie (2015). Les classes nominales en kobiana. In Denis Creissels Konstantin Pozdniakov (eds.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, p. 324-380. Cologne :Rudiger Köppe Verlag - Köln.

YAGO Zakaria. 1990. « Les classes nominales en tafiré. », In *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*. N° 26, p. 23-63.

YEO, K. Oumar. 2013 : Le système des genres nafanan, un cas de changement linguistique, *CIRL* n° 33-34, 77-94